



# HISTOIRE DE LA HAUTE ETHIOPIE

ECRITE SUR LES LIEUX

Par le R. P. MANOEL D'ALMEIDA Iesuite,

Extraite & traduite de la copie Portugaise du R. P.

BALTAZAR TELLEZ.

710. 10



AMAS auteur n'a eu plus de raison d'entreprendre son ouvrage. que le P. Tellez; tout ce que nous avons eu devant luy de l'Ethiopie estoit fabuleux; nous ne scavons pas à 24. degrez près la

situation des sources du Nil; l'on faisoit tous les jours de nouvelles rêveries sur les causes de son inondation. Le nom de Prestre-Jan est un titre inconnu aux Princes mesmes d'Ethiopie; nous n'estions pas mieux informez de l'étendue de son Empire, l'on le faisoit beaucoup plus grand de tous sens, qu'il est en effet; le public attendoit avec impatience de bons & de seurs memoires de toutes ces choses, dont nous n'avions eu jusqu'à cette-heure que des chimeres de scavans & de gens d'esprit, faites sur de fausses informations; lorsque ce bon Pere a pleinement réparé toutes les injures qu'Urreta & tant d'autres fausses Relations avoient faites au public & à la verité.

Tellez nous fait voir par les memoires des Peres de la Compagnie, qui ont demeuré long-temps en Ethiopie, & qui l'ont traversée de tous sens, que le titre de Prestre-Jan n'est point connu des Abyssins; il fait mesme voir la source de ce nom, qui est venue de cette fixation, que je ne raporte point icy, puis que le P. Jeronimo Manoel l'a déjà expliquée dans sa Relation: que dans la langue des Abyssins Nuge signifie Roy, & que ces peuples appellent leurs Empereurs Nugea Negallo, comme qui diroit Roy des Rois. Pour ce qui est du nom d'Abyssins, D. Affonso Mendez Patriarche

d'Ethiopie a crû qu'il venoit d'Abaxa ville capitale du Royaume d'Adel, qui estoit autrefois un membre de l'Empire d'Ethiopie, mais selon le Pere Manoel d'Almeyda Iesuite, le mot d'Abyssin ne signifie rien de particulier en cette langue. Le pays des Abyssins est aussi autrement surnomé que les Geographes anciens & modernes ne nous l'ont déterré. L'on s'étonnera sans doute qu'ils se soient si grossièrement trompez en la position & en la grandeur, en comparant la nouvelle Carte de ce pays que le Patriarche Affonso Mendez, le P. Manoel d'Almeida, le Pere Pero Pays, le P. Jeronimo Lobo, & autres, ont faite avec un grand soin & un travail de plus de trente années, avec les anciennes.

Ces Peres, dont les memoires ont servy de fondement à l'histoire de Tellez, disent, qu'autrefois l'Empire d'Ethiopie s'étendoit jusqu'à Focai, qui est sous le 17. degré de latitude Sepeentrionale, & qu'il commençoit à un lieu nommé Bargamo, qui est à 8. degrez en deçà de la Ligne; qu'ainsi cet Empire avoit 9. degrez du Nord au Sud, mais qu'aujourd'huy il ne s'étend que depuis le Parallel de Maqua, sous le 16. degré, jusqu'à Bargamo, que nous avons dit estre sous le 8. degré; tellement qu'il ne luy faut pas donner plus de 8. degrez, ou 160. lieues de long: que la largeur, à la prendre des costes de la Mer rouge jusqu'aux peuples nommez Agaus, & aux bras du Nil qui va en Egypte, est de 140. lieues Portugaises; le P. Manoel d'Almeida qui nous l'apprend, ajoute qu'il a fait plusieurs fois ce chemin, & qu'il a traversé cet Empire du Sud au Nord, & de l'Est à l'Ouest.

Il est aisé de voir par les limites que ces

De l'étendue de l'Empire d'Ethiopie.

vie au Turc de s'emparer de leur pays, & d'en faire des esclaves. L'or est la marchandise dont ils trafiquent le plus, il se trouve dans les rivières du pays par petits grains comme de la semence de perles; il leur tient lieu de monnoye, car il n'y en a point d'autre dans le pays, & ils en payent ce qu'ils achètent, principalement des marchands étrangers, qui prennent en payement ces grains d'or qui se donnent au poids.

Ils font aussi grand trafic de fer, de plomb, & principalement du sel qui se trouve dans leurs montagnes, & qui leur tient lieu aussi de monnoye; il n'est pas par grains comme le nôtre d'Europe, mais en morceaux en forme de brique, qu'ils tirent de certaines montagnes ou roches de la frontière de Tigré, & d'Angoté, qui ne sont quasi que de sel.

La terre d'Ethiopie aux endroits où elle est cultivée, est fort fertile; & quoique les Ethiopiens n'ayent pas beaucoup d'industrie pour la cultiver, elle ne laisse pas de rapporter trois fois l'année du bled, de l'orge, du millet & d'autres grains que nous avons en Europe. Il y croît en grande abondance une certaine graine qu'ils nomment *Tef*, qui est leur nourriture la plus ordinaire, parce qu'elle rapporte beaucoup en Ethiopie, & qu'elle est tres-nourrissante; mais d'ailleurs si petite, qu'un grain de moutarde est dix fois plus gros. Nonobstant cette fertilité l'Ethiopie ne laisse pas d'estre incommodée fort souvent de la famine, ce qui vient quelquefois des nuages de sauterelles qui s'abattent sur leurs moissons, & les mangent, & aussi quand les troupes de l'Empereur passent d'un Royaume à l'autre, car ces troupes ne laissent rien en la campagne, & prennent mesme tout ce qu'ils trouvent dans les maisons.

La plupart de nos meilleures plantes medecinales croissent aussi en Ethiopie; ils en ont une qu'ils nomment *Amadmagdo*, laquelle a la vertu de guerir les os rompus ou déboitez; & une autre nommée *Assasot*, si spécifique contre le venin, que les serpens les plus venimeux restent comme immobiles quand on les en touche seulement, ou quand ils se trouvent à son ombre. Une personne qui en a mangé a la mesme vertu pendant plusieurs années, & peut aller sans crainte parmy les bestes venimeuses, qui deviennent immobiles à son approche.

L'Ensete est semblable au figuier d'Adam, deux hommes ont quelquefois peine à en embrasser le tronc; quand on le coupe il en renait cinq ou six cens rejetons. Le tronc se mange coupé par rouelles, ou l'on le rape, & l'on en fait de la farine.

Il se recueille aussi en Ethiopie une gran-

de quantité de coton qui y vient comme aux Indes, sur une petite arbrisseau: il y a beaucoup de seué, & de toutes sortes de fruits, comme limons, citrons, oranges & figues qui y sont assez semblables aux nôtres, & des pêches en quelques endroits en quantité, & principalement dans les Isles du lac de Dambea. Les cannes de sucre y viennent bien; mais il y a peu de raisins, & par conséquent peu de vin; les Peres de la Compagnie de Jesus ne laissent pas néanmoins d'y en trouver assez pour dire la Messe; car l'expérience leur a appris, qu'ayant pressé entre leurs mains des grappes raisin, ils en pouvoient faire du vin qui se peut conserver.

Ils ont des chevaux, des mulets, & mules, des bœufs, des vaches, & des moutons en grande quantité, c'est la plus grande richesse du pays; il y a plaisir à voir dans les campagnes d'Ethiopie les grands troupeaux de bœufs & de vaches qui y paissent, & principalement à Tigré, & dans le pays habité par les Agaus. Les chevaux y sont grands, de bonne race, vigoureux, trotent & courent bien le galop, tournent aisément d'une main à l'autre, & ne sont pas moins adroits que nos Andalus. Leurs selles sont fort legeres, & semblables à celles de nos Genets, hormis que les harçons sont plus hauts; ils chevauchent assez long, mais comme il n'y a de la place dans chaque étrier que pour mettre le gros orteil du pied, le cavalier n'en est pas si ferme en selle ny sur ses étriers. Lorsqu'ils vont à la guerre ils montent des mules qui sont fort douces, grandes & bien proportionnées, & menent leur cheval en main; coutume qu'ils semblent tenir des Juifs, dont les Rois, comme on le voit dans la sainte Ecriture, n'alloient que sur des mules. Il y a quantité d'Elephants sauvages, mais de privez il ne s'y en voit point. Il y a beaucoup de Lyons & de Tygres; les Lyons s'y apprivoisent aisément & sont fort grands; il y a aussi des Loups, Loups cerviers, Renards, Singes, Chats sauvages en quantité, & des Civettes, comme aussi des Lièvres, Lapins, &c. Ce pays nourrit deux especes d'animaux qui luy sont particuliers; le premier qu'ils nomment *Asne sauvage*, est de la grandeur d'une moyenne mule, de bonne taille, gras, le poil couché, & qui n'a rien de l'Asne que les oreilles, il est sauvage mais l'on l'apprivoise aisément; ceux qui sont en Ethiopie viennent dans des bois qui sont par delà le pays que possèdent aujourd'huy les Gallas; la bigarrure de son poil est singuliere, ce sont des brins gris, noirs, tirantes sur le roux, toutes de mesme largeur & proportion, qui se tournent en cercles vers les flancs, & ailleurs en volutes, comme la figure vous

le représentera encore mieux que le discours ne le pourroit faire. L'Empereur d'Ethiopie fit présent d'un de ces animaux au Bacha de Suaquem, qu'un Indien acheta après de luy 2000. sguins, pour le présenter au grand Mogol; le mesme Empereur en ayant encore envoyé un autre à un Bacha de Suaquem, à cause qu'il avoit laissé passer des Jesuites en Ethiope sans leur faire tort; quand il fut de retour à Constantinople, il en fit présent au Grand Seigneur, qui en fut si content, qu'il donna en recompense à ce Bacha une Charge bien plus grande que celle qu'il avoit exercée auparavant. L'autre animal particulier à l'Ethiope est la Giraffe, autrement appelée par les Ethiopiens Giracachem. Elle a la teste petite; un homme monté sur un cheval assez haut, peut passer aisément par dessous son ventre, car elle a les jambes de devant de 12. palmes de haut, & celles de derrière ne sont guere plus basses; son col gresse & fort long me fait croire que c'est le Chameopardalis dont parlent les anciens, à quoy se rapporte encore ce qu'en écrivent les Peres de la Compagnie de Jesus, qui disent qu'il ressemble plus au Chameau qu'à quelque autre animal que ce soit. Je ne parle point icy des oiseaux d'Ethiope, parce qu'ils ont presque toutes les mesmes especes que nous en avons en Europe.

Le peuple d'Ethiope est mélé de Chrétiens, de Mores, d'Indiens, & de diverses sortes de Gentils, principalement dans le Royaume de Gozam, où l'on voit des Agaus, des Gongas, des Gafates, & mesme de ces Gallas auxquels l'Empereur d'Ethiope a donné à quelques terres, & aussi à Dambè, afin qu'il s'en pût servir contre d'autres peuples de leur nation, qui sont leurs ennemis, & encore plus barbares qu'eux.

Il y a aussi eu de tout temps des Juifs, dont quelques-uns se sont faits Chrétiens; ils ont possédé autrefois une grande partie de l'Empire, & quasi tout le Royaume de Dambè, avec les Provinces de Ogara, & de Cemen; mais comme les Gallas avançaient tous les jours leurs conquêtes sur cet Empire, les Ethiopiens ont empiété de mesme sur les Juifs, & les ont presque tous chassés de leurs pays, à la reserve de ceux qui s'étoient retirés dans la Province de Cemen, qui s'y sont défendus avec beaucoup de courage, aidés par l'aspect des montagnes de ces quartiers; mais l'Empereur Segued les défit enfin il y a quelques années, tellement que la plupart y demeurent sur la place, & les autres se répandirent çà & là, principalement vers le Royaume de Dambè, où quelques-uns se firent Chrétiens. Leur occupation la plus ordinaire est de faire des draps,

des allagayes, des instrumens à cultiver la terre, & semblables ouvrages de fer qu'ils sçavent tres bien travailler. L'on trouve aussi beaucoup de Juifs dans le pays qui est entre l'Ethiope & ces Caffres qui habitent le long des rives du Nil, lesquels autrefois ont secouru le joug de l'Ethiope; l'on les y appelle Falaxas, c'est à dire étrangers, transportés là apparemment dans quelques-uns de ces grands changemens qui sont arrivés à leur nation.

Les Mores sont semés par tout cet Empire; & font bien le tiers de ses habitants; ils ont entre les mains le principal commerce du pays, à cause que les Chrétiens étrangers en sont exclus. Les Abyssiens sont fort sobres dans leur manger, mais ils boivent par excès de leur Saan ou biere; ont de l'esprit, du naturel, ne sont point cruels, pardonnent facilement les injures qu'on leur a faites, & ne sont point querelleurs; s'ils ont différent avec quelqu'un, ils le terminent ordinairement l'épée à la main, ou à coups de poing & de bambous: ils se rendent fort facilement à la raison & à la justice, de sorte que quand ils se bartaient pour quelques différent, ils cessent aussi-tôt que quelque homme de marque s'offre à les mener d'accord; ou bien ils remettent la décision de leur différent au Seigneur du lieu où ils sont, auquel les deux parties alleguent leurs raisons de bouche, & se soumettent sans murmure à la Sentence qu'il rend, ce qui abroge tous ces procès qui sont les fléaux des autres nations. Ceux du Royaume de Tigré ne voient pas si aisément leurs querelles, s'il y a du sang répandu, & mesme s'il arrive qu'il en demeure quelqu'un sur la place, tous ceux de sa famille se croyent obligés de vanger sa mort jusqu'à ce qu'il reste quelqu'un de sa famille.

Comme ces peuples sont mélez de différentes nations, il en est de mesme des langues qui se parlent dans ce pays, principalement au Royaume de Gozam, où l'on trouvera dans une petite espace de pays un village de Dambè, un autre de Gafates, ou de Xbas, dans d'autres des Zeytes, ou des Xates, sans compter les Agaus, les Gongas & autres qui sont les naturels & les premiers habitans de ce Royaume-là. Or toutes ces différentes nations parlent des langues particulières aussi dissemblables les uns des autres, que le Portugais l'est du François, & le François de l'Italien. La langue appelée Amahara, est d'un grand soulagement dans cette confusion de langues; car une personne qui la sçait, se fait toujours entendre en quelque lieu d'Ethiope que ce soit.

La diversité des mœurs & des habits est aussi grande que celle des langues.

RELATIONS  
DE DIVERS  
VOYAGES  
CURIEX.

341  
2615

QUI NONT POINT ESTE PUBLIEES.

Et qu'on a traduit ou tiré des Originaux des Voyageurs François, Espagnols, Allemands, Portugais, Anglois, Hollandois, Persans, Arabes & autres Orientaux, données au public par les soins de feu

M. MELCHISEDEC THEVENOT.

LE TOUT ENRICHI DE FIGURES, DE PLANTES non décrites, d'Animaux inconnus à l'Europe, & de Cartes Geographiques, qui n'ont point encore été publiées.

NOUVELLE EDITION,

Augmentée de plusieurs Relations curieuses.

TOME SECOND.

CONTENANT LA III. ET IV. PARTIE.



A PARIS,

Chez THOMAS MOETTE Libraire, rue de la Bouclerie, à saint André.

M. DC. XCVI.

AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTE.